

UNE SECRÉTAIRE

Jérémy Bouquin

Une secrétaire

« Suite » d'*Une femme
de ménage*



POLAR

french
pulp éditions

© French Pulp éditions, 2018
49, rue du Moulin-de-la-Pointe
75013 Paris
Tél. : 09.86.09.73.80
Contact : kim@frenchpulpéditions.fr
www.frenchpulpéditions.fr

ISBN : 979-10-251-0405-7
Dépôt légal : Décembre 2018

Couverture : © French Pulp éditions
Maquette intérieure : © Nord Compo

Le Code de la propriété intellectuelle et artistique interdit toute copie ou reproduction destinée à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Chapitre 1

Il parcourt le curriculum vitæ, survole les premières lignes. Lève les yeux de temps en temps, les plisse. Ses lunettes sont rayées, la monture fine, tordue. Un radin certainement.

- Vous avez été secrétaire ?
- Assistante de direction, elle corrige.

Émilie, petite boulotte, cheveux plaqués, mal fagotée, moche. Sévère de prime abord. Tout de suite elle lui a rappelé sa mère.

C'est pas terrible. Mais c'est comme cela qu'il la voit sur le moment.

Le juge Tarmon tapote sa clope électronique, il ne tire pas dessus. C'est juste un réflexe compulsif. Il est nerveux, il doit enchaîner sa journée avec une masse d'auditions, pas de temps à perdre.

Il la lorgne un bon moment.

Ne dit rien. *Putain, qu'elle lui rappelle sa mère ! Le même nez aussi !*

Moche, oui, elle est moche. Ses yeux globuleux lui donnent une quarantaine bien tassée. Une peau sèche, le bout du nez rouge. Décidément, cette fille n'a rien pour elle.

Il repose la feuille.

Un recto simple. Hésite vraiment.

Visa sa greffière, Josiane. Une vieille bique. Lui et elle, c'est un vieux couple au boulot, vingt ans de service dans le même bureau. Lui, juge d'instruction au pénal. Le comble, ils sont nés le même jour, la même année. C'est dire !

Josiane...

Elle est en pétard, la vieille pie. Elle voit d'un très mauvais œil ce qu'est en train de manigancer le juge... Bref !

Pourtant, ce salopard lui a demandé de rester. Un calvaire ! Supporter ça ! Josiane est agrippée à son bureau, derrière son clavier, écoute, fait mine de prendre des notes.

– Alors !

Il se redresse, comme pour se relancer.

De toute façon, il n'a qu'un seul CV. Maigre, il n'y a que quatre lignes, une expérience professionnelle tout aussi courte.

Okay ! C'est rapide. Pourtant, cette « secrétaire au chômeu » lui est conseillée par un vieux copain...

On reprend.

Émilie Tarkovski. Presque 50 ans, veuve, licence de droit, maîtrise de lettres, un parcours jusque-là normal qui bascule le jour où elle décide de se marier.

Elle accouche d'un gosse, unique. Antonin.

Un même, un seul...

Elle n'en aura pas d'autres. Qu'elle lance ! Elle se croit drôle en plus.

Le juge préfère ne rien dire, soupire. Il en était où ?... Elle arrête alors ses études de droit, croit au prince charmant, elle ne passera pas les concours, elle qui se rêvait avocate ou flic.

Pauvre fille !

Il reprend :

– Pourquoi ce trou de deux ans dans votre CV ?

Émilie explique alors, rapidement.

Elle terminera à mi-temps comme « assistante de direction » pour son mari du moment, avant que l'entreprise ne ferme trois ans plus tard. Le bonhomme est bouffé par les dettes, ment à ses employés, la banque, le Trésor public... Il est rattrapé par dix ans de mensonges, mis à mort par un contrôleur du fisc particulièrement tatillon.

Il se suicide : pendaison. Merde.

Bing.

Émilie se retrouve sans emploi, accablée de dettes, avec un gosse. Elle vend tout, sa baraque, l'entreprise... Sans le sou, elle n'a plus qu'à enterrer son mari et trouver refuge chez son papa...

Tarmon souffle. Le juge ne sait pas comment encaisser une telle histoire. Cette pauvre Émilie Tarkovski semble porter sur ses épaules grassouillettes le poids du monde.

– Vous vivez chez votre père ?

– Oui. Il est veuf.

Lui aussi, décidément...

Au chômage depuis trois ans, Pôle emploi lui propose de reprendre ses études. Elle a... Il compte rapidement : 47 ans au compteur.

Le juge Tarmon mène l'entretien comme un interrogatoire. Les questions sont sèches.

Il est derrière son bureau, elle est assise sur la chaise normalement destinée aux prévenus.

La pièce est minuscule, murs bruns, la poussière. Il y a des dossiers empilés partout, deux tables de travail, une minuscule calée dans le coin pour Josiane. Trois chaises identiques alignées devant lui. Et une table de travail au fond avec les dossiers à traiter dans la journée.

Vingt mètres carrés. La taille identique pour tous les bureaux du deuxième étage du tribunal.

Seul point de vue : une fenêtre imposante derrière le juge qui donne sur la cour. L'unique privilège des juges d'instruction.

Très bien...

Le juge n'est pas habitué à ce genre d'exercice. Il prend son temps, cherche une nouvelle question.

- Vous tapez vite ?
- Trente mots à la minute.

Cela ne veut rien dire. Cela lui semble impressionnant, il cherche l'avis d'une experte.

Le juge se tourne vers sa greffière.

Josiane apprécie modérément. Elle pince sa bouche ridée, on croirait un trou de cul de poule ! Elle est embarrassée la vieille. La cadence est digne d'une très belle performance.

Tarmon est alors satisfait.

Très bien...

Josiane est sténo de métier, concours de greffière décroché il y a plus de vingt ans. Une Asiatique cassée en deux, impossible de lui donner un âge en la voyant. On l'a collée à Tarmon dès le premier jour.

Depuis, ils ne se quittent plus.

- Vous avez donc repris des études de droit ?
- De criminologie, elle corrige.

« Un mi-temps », il y avait sur l'annonce.

Le juge toussote, s'agace. Ça le tiraille de pomper sur sa clope électronique. Il sait qu'il n'a pas le droit de l'utiliser dans le bâtiment, mais là, ça le démange...

– Vous paraissez sérieuse... Ce boulot exige de la discrétion et surtout de l'efficacité.

Émilie semble correspondre.

- Il s'agit de saisies.
- Saisies ?

Il explique alors :

– Il vous faudra compiler tout un tas de documents dans un logiciel afin que nous puissions reprendre une affaire compliquée. C'est un travail rigoureux, discret. Vous serez soumise à un contrat spécifique et rémunérée via une entreprise privée.

Un montage compliqué.

Bien loin de la procédure pénale traditionnelle.

Le juge préfère ne pas trop détailler, il cherche ses mots :

- C'est une sorte d'expérimentation judiciaire...

Il secoue les bras comme pour évacuer le reste.

Josiane, la vieille bique chinoise, tire sur son chignon.

Pousse un petit gémissement désagréable. Toussote même ! Elle déteste les mensonges. Elle est vraiment très indisposée d'entendre cela. Le juge paraît enjoliver la vérité.

Lui continue, déterminé :

- Demain ? lance le juge assez catégorique.

Elle est surprise...

Elle accepte sans hésitation pourtant.

* * *

Antonin, son fils unique. Un petit con comme tous les morveux de cet âge. Une grande gigue de 15 ans, des chtards pus-tulents qui lui grignotent le museau.

René. Son grand-père. Un vieux con, lui. Perdu en permanence, un antiquaire qui se rêvait historien, juste bon à parader sa culture sur les puces.

Voilà les deux hommes qui partagent sa vie. Elle les retrouve dans un appartement du quatrième étage sans ascenseur du boulevard Boule-Miche.

Ils sont tous les deux devant la télé. L'un vautré dans le canapé, l'autre dans son fauteuil aux pieds brinquebalants.

– Salut !

Elle claque la porte triple point.

Aucun ne la regarde vraiment. V'là l'ambiance !

Le vieux pique du nez, ronfle à moitié. Il est à peine 19 heures.

Le plus jeune pianote sur son smartphone, commente des posts sur Facebook, discute avec trois-quatre potes via des textos illisibles.

Personne n'a fait à manger ! La table n'est même pas dressée !

Elle ne dit rien pourtant. Dépose son sac à main, vire son manteau usé.

– Alors ? demande son père qui redresse enfin le nez.

– J’ai le job !

Son père la félicite, mollement.

– C’était quoi comme boulot ?

Se remet déjà plus.

– Secrétaire au tribunal.

– Greffière ?

– Non, juste secrétaire...

Il grimace...

Comprend pas. Émilie n’a pas envie d’expliquer. De toute façon, elle ne comprend pas elle-même. Elle a le boulot, c’est bien là l’essentiel !

– Je commence demain...

Antonin n’écoute pas. Il continue de pianoter, tout en pressant un de ses horribles boutons blancs qui pullulent sur son front.

– J’ai connu une des secrétaires de Mendès France..., radote son père.

– Tu m’as déjà raconté l’anecdote ce matin, sur la guerre d’Algérie.

Il vieillit, son père !

Perd la boule.

Il a pris cher l’année dernière après son AVC. Il fatigue vite, perte de mémoire, son visage tiré...

Émilie gicle ses talons, elle navigue pieds nus sur la moquette effilochée.

Elle est revenue là, à la mort de son mari.

L’appartement de sa jeunesse, celui de son père. Sombre, des murs aux papiers peints défraîchis, deux chambres, elle dort sur le canapé défoncé.

Elle reluque ce qu'il y a dans le frigo. Des yaourts ? Trois, c'est tout.

– Papa ? T'as pas fait les courses ?

Le vieux ne décolle pas de son fauteuil.

– Euh...

Il a oublié... Encore.

Rien... Fait mine de ne pas entendre.

La famille vit sur sa modeste pension de travailleur indépendant. Encore heureux, il a réussi à acheter l'appartement en revendant sa boutique d'antiquités, il y a trois ans.

Émilie a perdu le bénéfice de son chômage le même jour. Elle ne capte quasiment plus d'allocation.

– T'as pris tes médicaments ?

Cholestérol, tension, arthrose... Une dizaine de pilules à prendre chaque jour. Ce n'est pas beau de vieillir.

Le vieux ne bronche toujours pas.

Avec les pertes de mémoire récentes... Émilie se pose des questions, dans un mois, il devra passer des examens.

– Je dois changer de carte médicale... Ils veulent m'en imposer une nouvelles ! Tu sais celle qui se télécharge avec le dossier complet.

Une nouvelle mesure pour simplifier le suivi des patients.

Une mesure de sécurité qui permet de contrôler les antécédents de chaque patient... Mais aussi à l'assurance maladie, à la caisse de retraite de centraliser toutes les données médicales du patient. Évaluer le coût de la vie...

Contrôler encore.

Saloperie.

* * *

Elle termine la soirée devant la télé, seule à son tour. Les deux hommes sont partis au lit vers 22 heures.

Antonin est très certainement encore en train de pianoter sur son bidule.

Elle n'a pas le courage de se relever pour vérifier.

Elle passe de documentaires soporifiques sur Arte à la lecture hasardeuse d'un livre sur la criminologie : *Les Tueuses en série*.

Demain elle devra faire un retour de lecture à son tuteur. La synthèse sera rapide. L'ouvrage est ennuyeux.

Depuis qu'elle a repris ses études, Jacques Durand, son professeur en psychanalyse criminelle, lui demande régulièrement des fiches de lecture. Il rédige des résumés, fait ses bibliographies et réalimente régulièrement ses interventions. L'enseignant est un client de son père.

Quand elle était gamine, il venait régulièrement à la boutique. Jacques Durand a toujours été attentif à Émilie.

Il la paye au black. Cent euros la fiche. Elle tente d'en rédiger trois ou quatre par semaine. Cela en plus de son mémoire et des cours.

C'est ce même professeur qui lui a parlé de la petite annonce. Celle d'un collègue d'un vieux copain juge.

Les deux hommes, Durand et Tarmon, se sont croisés sur des affaires, quand Durand était encore expert rattaché au tribunal. Depuis, l'enseignant a abandonné ses missions pour le parquet.

Durand est devenu expert pour des cabinets, mais aussi enseignant à l'université.

– Tu ne te couches pas ?

Son père pointe son nez, il a passé son pyjama, file aux toilettes. Il a envie de pisser. Comme toutes les demi-heures...

– J'ai encore du travail.

Elle repose son livre, son carnet de notes.

– Tu passes beaucoup de temps sur tes livres, tu devrais sortir, voir des amis, radote le vieux.

– Je n'ai pas d'amis ! elle ironise, son père le lui reproche en permanence.

– À 47 ans, on ne traîne plus ! On se trouve un homme et on rentre dans le rang ! il répète ce vieux schnock de patriarche, un brin inquiet.

Pour faire quoi ? Avec qui ? Puis Émilie ne se fait pas de film. Elle est moche ! Un pou ! Une bouboule !

– Mais avec la faculté, tu devrais rencontrer des gens...

– Les étudiants ont tous 20 ans ! Ce sont des gosses ! elle se marre.

– Tu devrais faire du sport.

– Papa...

Son père est inquiet depuis des mois, il voit sa fille s'em-pâter, prendre encore plus de poids, devenir de plus en plus sombre, malheureuse. Invisible.

Déjà qu'Émilie n'est pas belle, mais là, c'est un désastre.

– Tu passes tes journées enfermée !

– Papa !

Le vieux se tait enfin, claque la porte de la salle d'eau pour aller s'y soulager. Il noue le lacet de son pantalon dans le couloir.

– Je peux regarder la télé ? il minaude.

On croirait un môme.

– Oui ! soupire sa fille.

Ils passeront la soirée là l'un à côté de l'autre. Lui à ronfler,
à peine dix minutes plus tard.